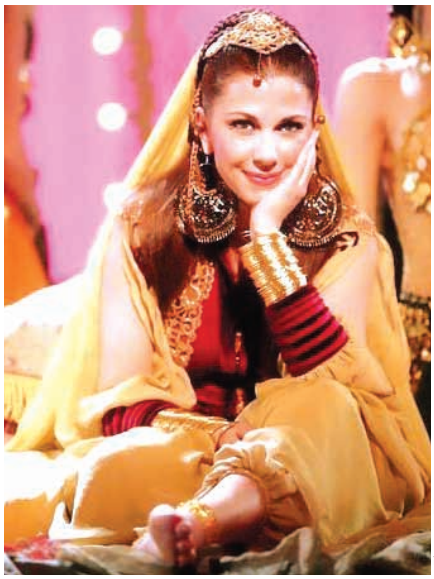
ARRIÈRE-PLAN

CONCERT DE MAJDA ROUMI À LA COUPOLE DU 5-JUILLET

Le public victime de l'organisation !

Ambiance tendue ! Pas d'amalgame entre l'Entreprise nationale de la télévision et la fondation des Fennecs d'or : même patron, mêmes scenarii.



Photos : DR

Redoutable organisation réservée par Hamraoui Habib-Chawki (HHC), président-directeur général de l'Entreprise nationale de la télévision algérienne (ENTV) et directeur général de la fondation des Fennecs d'or, au gala des Fennecs d'or, organisé mercredi soir au complexe Mohamed-Boudiaf (5-Juillet). Si la prestation de Majda Roumi s'avère identique à chacune de ses prestations à Alger, le public, lui, reste cet éternel victime des proposés à la sécurité.

A 19 h précises, heure indiquée sur le précieux carton d'invitation offert généreusement par certains sponsors aux journalistes, puisque l'ENTV n'a pas daigné le faire : question de professionnalisme, la débandade qui régnait à la coupole demeure sans précédent. Bousculades, mots crus, violence, le public, notamment les jeunes filles, a dû subir les assauts souvent en silence des petits voyous qui se faufilaient dans l'énorme fille d'attente. Le public devait accéder difficilement à la salle par la minuscule porte menant au pied de la scène. Le plus difficile à comprendre, c'est que certains de ces voyous procédaient en même temps à la vente de cartons d'invitation au vu et au su des agents de l'ordre. En parallèle, si cette même procédure de contrôle de sécurité devait s'appliquer à tout le monde, comment expliquer qu'aucune voiture n'a été fouillée malgré la présence des centaines d'agents de police mobilisés pour «l'évènement». Deux poids, deux mesures. Or le public présent sur les lieux était muni d'invitations. Alors pourquoi cet acharnement à considérer ses concitoyens comme du bétail. Comment de simples agents de sécurité peuvent se permettre de poser les mains sur des femmes. Est-ce que Majda Roumi ou les Fennecs d'or méritent de se faire humilier ? Ce sont ses scènes chaotiques et dégradantes que les caméras de l'ENTV devraient montrer aux Algériens au lieu de zoomer sur Hamraoui Habib-Chawki patron de l'ENTV ou encore Abderrachid Boukerzaza, ministre de la Communication. Non, comme à son habitude, l'ENTV a présenté en live les images d'une chanteuse libanaise qui a souhaité remercier HHC pour la solliciter d'année en année, en chantant avec les enfants nés de la mascarade nommée école d'Alhan wa chabab. Une chanteuse libanaise qui porte les mêmes paroles, les mêmes chansons sur une variante de rythmes identiques dans le fond. Elle a promis que dans trois mois, elle reviendra à Alger. Certains prient déjà pour que ça ne soit pas à la Coupole du 5-Juillet. Pour d'autres, il n'est plus question de remettre les pieds ici surtout pas accompagné de sa femme ou de ses enfants. Haut lieu de maltraitance, d'irritations, de pics de tension et de bagarres, la Coupole se transforme la nuit en ghetto. Il est certain que le complexe Mohamed-Boudiaf n'est pas l'endroit à fréquenter pour les bonnes gens. En plus, ce soir-là, il fallait payer son ticket de parking, même avec son invitation. Le client a bon dos !

Sam H.

BEIHDJA RAHAL EN CONCERT AU THÉÂTRE DE VERDURE

Ou la volupté en mode raml…

Cette Andalousie, douce et ravageuse, tant sublimée par les poètes, tant regrettée, ce paradis terrestre, Beihdja Rahal nous a transportés vers ses rivages, ses amours, mercredi dernier, au Théâtre de verdure.

Il est 20h32, les musiciens de Beihdja entrent en scène dans l'auditorium du complexe Lhadi-Flici, précédant l'interprète, vêtue du traditionnel *karakou* blanc argenté et d'un *seroual mdewar* jaune et tenant sa fidèle *kwitra*. Sous les applaudissements nourris d'une salle archicomble qui n'a pu accueillir tous les détenteurs de tickets, admirateurs et mélomanes, l'orchestre a donné le la en mode zidane à l'exécution d'une nouba raml, toute en volupté. Une nouba enregistrée en décembre dernier et dont un CD, au titre éponyme, le 17e de l'œuvre que Beihdja a entamée depuis 1995, vient d'être commercialisé par les éditions musicales Belda Diffusion.

Sous les doigts effilés d'un Djhad Labri, le *qanoun* nous livre aux douces sensations d'un inqilab zidane *Saraqa el ghosnou qad mahboubi*… Et une joie des sens qui se poursuit à l'écoute d'un btaïhi raml inédit, *Kawani el biaâd*… que Beihdja Rahal chante pour la première fois en public, et qu'elle tient à préserver de l'oubli, avant d'interpréter un autre btaihi mafqoud *Hal raeyt chems el acil*… que l'on retrouve dans son dernier enregistrement. Un btaïhi où l'invite aux retrouvailles amoureuses, quête éperdue du poète andalou Ibn Zeydoun de sa chère Wellada Bint El Moustkfi, son amour perdu mais jamais oublié.

Et c'est justement d'une versification de ce poète cordouan, à la poésie fluide, que Beihdja Rahal, accompagnée par les violon alto, qanoun et ney, entretissant leurs gammes, nous déclame ce beau istikhbar zidane *Laha Allah yamwan* … Mais le plaisir ne s'arrête pas là, grâce à une acoustique au rendez-vous, la nouba se poursuit dans son derdj raml *Hadhiya min nawm*…, ses nesraf raml *Netfaradj maâk fi koul marra*… et *Dhouktou lhawa maâ nawa*…, Beihdja Rahal et la chorale des musiciens évoluant du grave à l'aigu, du feutré au moins velouté.

Cette nouba raml, renouvelée dans son interprétation, nous a fait découvrir un khlass raml *Alif aliftou elboukaâ*…, ou une autre manière de comprendre l'abjadia, l'alphabet arabe, dans son rapport à la nature, aux sentiments, et le plus beau d'entre eux, l'amour de l'autre. Vers 21h30, le récital, dans sa seconde partie, a été consacré à l'interprétation d'extraits de deux modes andalous orphelins, djarkah et araq. Deux modes que Beihdja Rahal avait enregistrés l'année dernière dans un CD intitulé *Chiryates* (Poésiades), hommage aux poétesses andalouses Wellada Bint El Moustkfi, Oum El Hana et Oum El Wafa, mais qu'elle n'avait pu chanter en public. En guise de prologue à son récital, un court programme hawzi avec la composition en mode zidane du poème immortel de cheikh Ben Omar *Tlatha zehwa wa mraha*… Une sérénade andalouse où Beihdja Rahal et ses musiciens, le mandoliniste rossignol Mansour Brahim, le oudiste au doigté Mohamed Amine Belouni, et tous les autres instrumentistes qu'on ne pourrait pas ne pas citer, Hamma Nadji au oud, Nacer Rahal et Lhadi Boukoura au violon alto, Sofiane Bouchafa à la derbouka notamment, ont montré l'étendue de leur art.

Organisé sous les auspices des Etablissements Art et Culture de la wilaya d'Alger, le récital de Beihdja Rahal qui a été suivi d'une vente-dédicace de ce dernier album, *la Nouba Raml 2*, entame une tournée nationale de cette interprète du patrimoine andalou. Demain dimanche, à 15h00, Beihdja Rahal animera à Constantine une rencontre-débat avec illustrations musicales à la librairie Media Plus. Jeudi, Beihdja sera l'hôte de la cité de l'Illustre cheikh Benkhlouf, à Mostaganem, lors d'un concert de musique nocturne. Les 1er et 2 avril 2008, à 20h30, l'interprète algérienne animera deux concerts à la Maison des cultures du monde à Paris.

Chérif Bennaceur

Adelkrim Dali, le cheikh qui émerveilla le sultan du Maroc

Tout d'abord, il faut rendre hommage aux deux associations culturelles, El Acil et Eridouana, présidées respectivement par notre confrère Abdelkader Bekkai et Nadi Maârouf (France), pour une telle initiative qui a fait sortir la capitale des Zianides de sa léthargie culturelle.

L'hommage rendu à Abdelkrim Dali à Oran et à Tlemcen a non seulement rappelé que ce grand cheikh, disparu il y a trente ans, a tout donné à l'art et à la musique mais c'est là un rappel à l'ordre de ceux qui veulent mettre en quarantaine la musique andalouse. Disons-le franchement, comme nous l'avons toujours fait dans ce journal, Tlemcen est à la recherche de son patrimoine culturel et c'est là tout le problème de la survie de cette ancienne capitale du Maghreb central.

La soirée musicale a été animée par Riadh El-Andalouse, dirigée par Ahmed Malti et Nassim El-Andalouse, Belkacem Ghoul le maître du violon, qui ont fait vibrer l'hôtel des Zianides dont la salle n'a pu contenir tout le monde. Les puristes de cette musique ont pu apprécier de jeunes talents des écoles oranaises et tlemcéniennes.

En marge de cette commémoration, il y a eu de grandes retrouvailles et beaucoup de choses ont été dites sur le sort réservé au festival de la musique andalouse qui n'est plus célébré à Tlemcen. L'année dernière, on a assisté à un curieux festival de hawzi qui n'a pas connu un grand succès en remplacement du célèbre festival de la musique andalouse qui a été «délocalisé» pour des raisons qui n'échappent pas à l'opinion publique.

Oui, nous le disons avec autant de certitude que de franchise, Tlemcen, la ville d'art et d'histoire, est en train d'être déshabillée culturellement — les clans politiques et tribaux ne sont pas étrangers à cette diète socioculturelle.

La cité qui a enfanté cheikha Tetma, El-Hadj Larbi Bensari, El-Hadj Abdelkrim Dali, est en droit de se réapproprier son patrimoine, car il ne suffit pas de rendre hommage à nos cheikhs pour s'acquitter d'un devoir de mémoire.

Faut-il rappeler que cheikha Tetma a longtemps bercé les foules marocaines lors de son exil à Fès et que Abdelkrim Dali a émerveillé Mohamed V, roi du Maroc, et dans un passé récent, Mohamed Dib, le Rimbaud algérien, qui a préféré être inhumé en France, alors qu'il chérissait tant sa ville natale et les hauteurs de Béni-Boublène.

Aussi, il est impératif que la Direction de la culture et les élus s'impliquent dans le domaine de la culture en aidant les associations. On citera l'exemple d'El-Acil qui a réussi une prouesse en organisant cet hommage en si peu de temps et si peu de moyens.

A notre tour, nous tenons à rendre hommage aux frères Bekkai et à notre confrère Sid-Ahmed Cheloufi qui ne sont pas prêts à abandonner la partie pour que l'art et la culture revivent à Tlemcen.

M. Zenasni

SALON DE PHILATÉLIE DU QATAR

L'association Anfous primée !

Après l'expérience acquise lors du dernier Salon de la philatélie, qui s'est tenu à Oum El-Bouaghi et qui a vu la participation de plusieurs pays, l'association Anfous vient de décrocher une médaille de bronze. En effet, malgré une concurrence farouche des pays arabes (17), l'association a arraché la 3e place derrière l'Arabie Saoudite et le Qatar, pays organisateur.

Selon M. Nasli, président de l'association, qui déplore l'absence inexpliquée d'Algérie Poste, le timbre algérien retrace l'histoire de l'Algérie depuis l'ère coloniale (1924) à nos jours. Cette distinction a permis à l'Algérie d'être dignement représentée par cette association. Toujours selon son président, cette dernière a proposé la création d'une association arabe de philatélie. L'idée est retenue et une commission est dégagée pour établir un rapport. Par la diversité de ses ouvrages, le stand algérien a drainé un flux important de visiteurs. A signaler que le prochain Salon de philatélie se déroulera en Algérie au mois de mai prochain et 14 pays ont déjà confirmé leur participation.

Moussa Chtatha

Lesoirculture@yahoo.fr